

# POSITIONNEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE

---

## 1. TERRITOIRES COMPARES

---

Sont comparées la ville (aire urbaine) de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et les 50 villes (aires urbaines) de l'Ouest, Bretagne et Pays de la Loire réunies.

## 2. LES FAITS SAILLANTS

---

### Situation démographique et évolution générale sur la période 1990-1999

Pour sa population, l'aire urbaine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, 22.262 habitants en 1999, occupe le 31<sup>ème</sup> rang des villes de l'Ouest.

Au cours des années 1990, Saint-Gilles-Croix-de-Vie a enregistré la plus forte croissance démographique des villes de l'Ouest, toutes catégories confondues. Ce record, à peine freiné par le léger tassement du nombre des jeunes, est d'abord dû aux retraités - Saint-Gilles est la ville de l'Ouest qui compte la plus forte proportion de retraités, mais les actifs y ont également largement contribué.

C'est également à Saint-Gilles-Croix-de-Vie que la croissance de population active a été la plus forte. Hormis bien sûr les exploitants agricoles, toutes les catégories professionnelles y ont participé, employés en tête, mais les autres PCS ne sont pas en reste puisque classées au moins bien au 4<sup>ème</sup> rang des « petites » villes; Saint-Gilles-Croix-de-Vie arrive même en tête pour la contribution des artisans et commerçants à cette progression des actifs, catégorie dont le nombre a pourtant diminué dans 4/5 des villes de l'Ouest.

Le taux passablement élevé de chômage, à la date – mars – du recensement, est à rapprocher de la proximité de la façade maritime avec son cortège d'emplois saisonniers, ainsi que de l'attractivité de la ville pour les actifs occupés avec laquelle va de pair l'attractivité pour les actifs inoccupés : Saint-Gilles-Croix-de-Vie est la ville qui a connu la plus forte croissance d'actifs inoccupés.

La part élevée des CDD ainsi qu'une attractivité record en termes d'accueil de migrants non ligériens au recensement précédent, en dépit de l'éloignement des limites régionales, constituent deux autres caractéristiques locales majeures.

### Revenus

Le revenu moyen par foyer fiscal s'élève localement bien au – dessus de la moyenne, de même que son évolution sur 1990-1998, mais non sur 1998-2004. Sur ces deux critères, Saint-Gilles-Croix-de-Vie se classe au deuxième rang (derrière Clisson) des petites villes ligériennes et dans le premier quart des 50 villes de l'Ouest, toutes tailles confondues.

### Emplois salariés privés (UNEDIC)

A la différence d'autres villes soumises à une forte influence balnéaire, Saint-Gilles-Croix-de-Vie conserve une sphère productive dominante plus caractéristique des petites villes.

Le taux de croissance des emplois 1994-2004 entre 1994 et 2001 est le plus élevé des villes de l'Ouest, toutes tailles confondues mais il baisse fortement à partir de cette date. Seules, deux villes de l'Ouest connaissent un plus fort recul ; il demeure toutefois supérieur à la moyenne des villes de l'Ouest, grâce à la combinaison de dynamiques touchant à la fois la sphère résidentielle et la sphère productive. Les facteurs locaux jouent un rôle de premier plan dans ces dynamiques.

La faiblesse des emplois liés à l'agriculture, en particulier la coopération agricole, explique la très faible contribution des emplois MSA à l'emploi salarié privé local.

## **Migrations domicile - travail**

Saint-Gilles-Croix-de-Vie est une aire urbaine sur laquelle les pôles extérieurs ont une influence de plus en plus forte. Néanmoins, les degrés de rayonnement, de dépendance et, en définitive, d'ouverture sur les pôles extérieurs placent la ville dans une honnête moyenne

## **Entreprises structurantes**

Les indicateurs font apparaître une relativement forte concentration du chiffre d'affaires des entreprises « structurantes » qu'explique bien sûr l'activité de plaisance.

S'agissant de la proportion des entreprises qui « essaient » comme du nombre d'ES « essaimé » par entreprise, Saint-Gilles-Croix-de-Vie se situe dans la moyenne régionale des petites villes, un peu en retrait de la moyenne d'ensemble des villes de l'Ouest. Cependant, la répartition géographique des implantations révèle une sous – représentation des implantations à l'extérieur de la région.

Les entreprises à capitaux majoritairement extra – régionaux sont très peu influentes : Saint-Gilles-Croix-de-Vie occupe sur ce critère la toute dernière position. Elle fait partie des six - autant de petites - villes ligériennes dépourvues d'entreprises à capitaux majoritairement étrangers.

## **Accessibilité**

L'influence des pôles extérieurs de rang supérieur sur Saint-Gilles-Croix-de-Vie se répartit à raison d'environ 70% pour les grandes villes (Nantes, pour l'essentiel) et 30% pour les villes moyennes (La Roche-sur-Yon, en premier lieu). Sur une échelle graduée de 0 à 100 définissant le degré estimé de dépendance vis-à-vis des pôles de l'Ouest de rang supérieur, Saint-Gilles-Croix-de-Vie se situerait à 14, nettement en-deçà de la moyenne des petites villes régionales (25).

## **Capacité d'accueil et influence touristique**

Évaluée en lits touristiques, la capacité d'accueil est la plus forte des petites villes de l'Ouest et la seconde, derrière Saint-Nazaire, de l'ensemble des villes.

## **Appartenance à espace urbain multipolaire**

CHALLANS

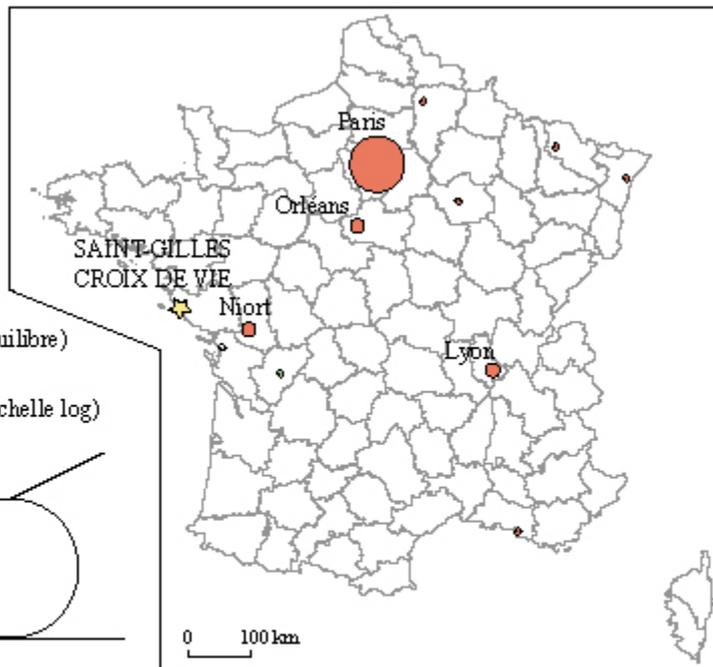
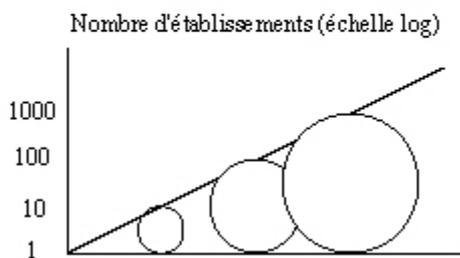
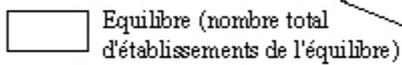
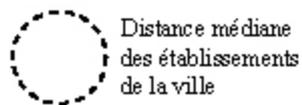
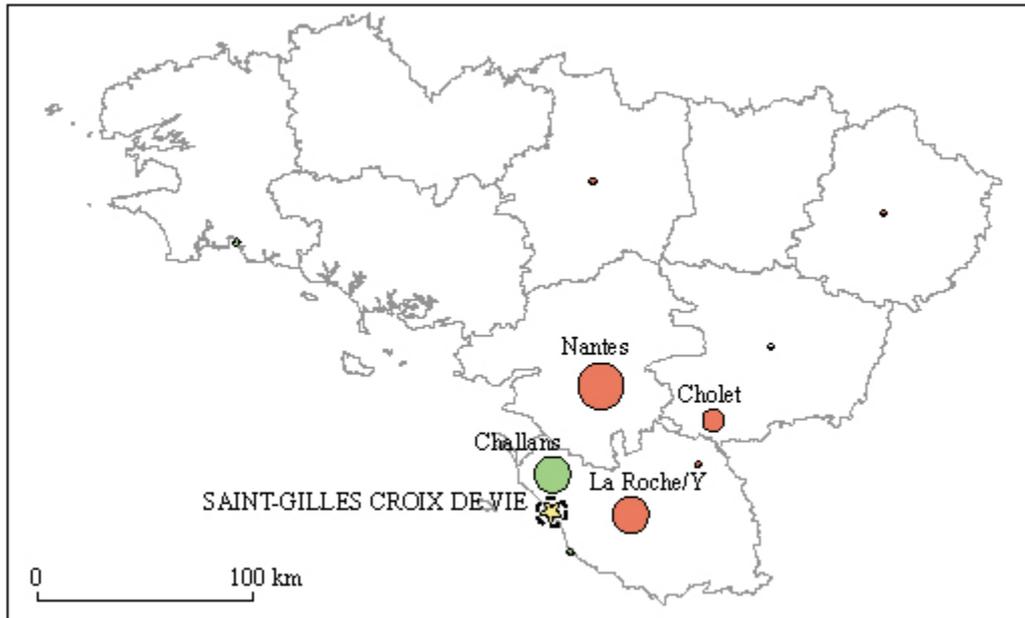
## **3. SYNTHÈSE**

---

- Dynamisme démographique à tous les niveaux
- Dynamisme partagé de la sphère productive et de la sphère résidentielle en termes de créations d'emplois, conférant à la ville un des taux les plus élevés sur 10 ans, mais avec réduction notable du rythme de croissance au début des années 2000
- Revenus élevés et en relativement forte croissance au cours des années 90
- Forte dépendance de la sphère productive à l'égard de l'industrie de la plaisance soumise à des fluctuations cycliques – mais demeurent le « pilier » résidentiel et le « pilier » touristique
- La plus faible proportion de jeunes et le plus forte proportion de retraités de toutes les villes de l'Ouest
- Relative introversion du tissu économique considéré dans son ensemble
- Une des plus faibles pénétrations de capitaux extra-régionaux

SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE	valeurs propres	rang (50)	valeurs des 50 villes		
			minimum	moyenne	maximum
population totale 1999	22 262	31	8 825	81 409	716 298
part des actifs dans la population totale 1999 (%)	39,2	46	36,6	44,2	49,5
part des retraités dans la population totale 1999 (%)	31,0	1	14,7	20,6	31,0
part des sans activité professionnelle dans la population totale 1999 (%)	29,8	50	29,8	35,1	41,3
taux de croissance annuel de la pop totale 1990-1999 (%)	1,56	1	-0,50	0,40	1,56
taux de croissance annuel de la pop totale dû aux actifs (%)	0,71	4	-0,12	0,33	0,75
taux de croissance annuel de la pop totale dû aux retraités (%)	0,96	1	0,11	0,40	0,96
taux de croissance annuel de la pop totale dû aux sans activité prof. (%)	-0,10	9	-0,93	-0,33	0,29
part des cadres-prof. intellectuelles supérieures dans la population active totale 1999 (%)	6,8	37	4,9	8,5	16,8
part des professions intermédiaires dans la population active totale 1999 (%)	16,4	47	14,1	20,4	25,3
part des employés dans la population active totale 1999 (%)	30,0	21	22,5	29,1	34,2
part des ouvriers dans la population active totale 1999 (%)	32,7	24	20,7	31,4	46,9
part des non salariés dans la population active occupée en 1999 (%)	16,8	5	8,8	13,3	22,1
part des actifs inoccupés dans la population active en 1999 (%)	12,1	16	6,2	10,9	15,5
taux de croissance annuel de la population active occupée 1990 - 1999	1,60	5	-0,45	0,75	1,73
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à cadres et prof. Interm.	0,74	20	-2,65	0,61	5,04
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à employés	0,93	2	-0,32	0,45	3,34
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à autres CSP	-0,07	15	-8,23	-0,31	2,77
part des titulaires fonction publique dans la population salariée en 1999 (%)	12,3	44	8,0	18,3	28,6
part temps partiel / emploi salarié en 1999 (%)	21,3	21	15,4	20,4	27,2
part CDD / emplois salariés en 1999 (%)	10,6	6	7,5	9,5	13,6
part 15 ans et + sans diplôme/ population en 1999 (%)	15,2	13	7,7	13,4	20,1
part 15 ans et + diplômés BAC + 2 / population en 1999 (%)	3,4	45	3,2	4,6	8,3
% migrants extra - régionaux 1999	17,0	1	6,2	10,8	17,0
revenu moyen en 2004 (€)	16 869	12	14 196	16 092	18 544
taux de croissance annuel du revenu moyen déflaté 1990-1998 (%)	0,58	8	-0,51	0,22	1,07
taux de croissance annuel du revenu moyen déflaté 1998-2004 (%)	1,24	31	0,22	1,35	3,13
part de la sphère productive dans l'emploi salarié UNEDIC en 2004	48,9	28	14,7	49,8	75,0
part en 2004 de l'emploi salarié UNEDIC affecté à des activités créatrices	64,5	32	42,5	67,4	91,6
part en 2004 de l'emploi industriel salarié UNEDIC le plus exposé aux délocalisations	12,2	35	1,2	21,3	67,4
taux de croissance annuel de l'emploi salarié UNEDIC 1994-2004 (%)	5,10	2	0,18	2,61	5,30
<i>dû à la sphère productive (%)</i>	2,76	8	-0,59	1,33	4,19
<i>non dû à la sphère productive (%)</i>	2,34	3	0,33	1,28	2,63
<i>dû à effet de structure</i>	3,99	5	0,22	2,60	4,42
<i>dû à effet géographique</i>	1,12	1	-0,58	0,00	1,12
taux de croissance annuel de l'emploi salarié UNEDIC 1994-2001 (%)	6,70	1	0,01	3,26	6,70
taux de croissance annuel de l'emploi salarié UNEDIC 2001-2004 (%)	1,46	19	-4,16	1,11	5,64
part des emplois MSA en 2003 (%)	1,1	48	0,4	7,0	36,1
importance de l'indicateur de concentration C5/36 (%)	55,7	21	41,7	54,4	80,1
part du CA correspondant aux entreprises CA > 50 M€ (%)	40,1	32	0,0	45,6	92,9
part du CA correspondant aux entreprises à capital major. étranger (%)	0,0	33	0,0	4,0	35,2
distance minimum à une ville de rang supérieur (km)	43		9	45	100
indicateur global d'accessibilité aux villes de rang supérieur	257	26	84	359	1125
capacité d'accueil (nombre de lits touristiques)	105060	2	359	19054	164796
Coefficient de présence estimé	136,3	1	93,8	101,7	136,3
taux de croissance annuel de la population active occupée 1975 - 1999	1,42	5	-0,79	0,66	1,86
taux de croissance annuel de la population active occupée dû à autres aires urbaines de l'Ouest	0,43	12	0,06	0,31	1,03

SAINT-GILLES CROIX DE VIE: CENTRE LOCAL DE BASE DE LA HIERARCHIE URBAINE



Forte dissymétrie classique pour un centre de base :

- Les villes moyennes et grandes implantent des ES dans une logique de marché local
- Les entreprises locales ne pèsent pas assez lourd pour contrebalancer les entrées